

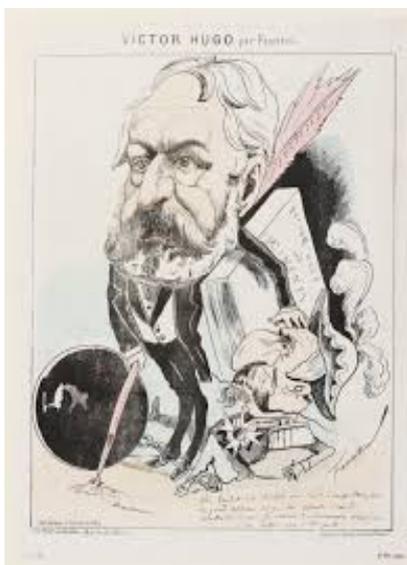


LA GAZETTE

de la Troupe du Théâtre de l'Épée de Bois

Octobre 2018

L'Année terrible de Victor Hugo Courts extraits



Gravir les montagnes.

Quelle envie nous pousse à gravir des montagnes, à vouloir monter toujours plus haut ? À tenter de comprendre ce qui demeure incompréhensible ? Est-ce la soif intarissable de notre esprit qui ne peut subsister sans beauté ? Qui nous fait croire que plus haute est la montagne, plus grande est la beauté qu'on y doit atteindre ?

Notre volonté nous fait faire le premier pas ; alors, nous allons de l'avant sans plus fixer le sommet, regardant la beauté à nous offerte tout au long du chemin.

Suspendues tout là-haut, les pensées de Victor Hugo sont insondables. Elles restent, suscitant l'espoir qu'à l'instant précis où les vers du Poète seront prononcés, ils reprendront vie et donneront au spectateur l'énergie pour affronter la joie et la douleur de « l'année terrible ».

Dans la tourmente

Repères chronologiques

Le 2 décembre 1851, Louis-Napoléon Bonaparte, président de la II^e république, fait un coup d'État auquel Hugo tente en vain de s'opposer en organisant la résistance. Menacé, il part à Bruxelles le 11 décembre, début d'un exil qui durera dix-neuf ans.

La guerre de 1870 contre la Prusse se solde par la défaite et la capitulation de l'armée française à Sedan. Le 4 septembre, Napoléon III est déchu et la III^e République est proclamée par le gouvernement dit « de la Défense Nationale ».

Dès le lendemain, Hugo revient en France où il est accueilli comme un héros.

Cependant, la guerre continue



et bientôt, les Prussiens vont assiéger Paris. Hugo et sa famille restent à Paris durant le siège.

Réfugié à Bordeaux, le gouvernement de la Défense nationale va signer un armistice le 28 janvier 1871. Paris, durement assiégée depuis quatre mois, ne prétend pas pour autant cesser de se défendre. Nombreux en effet sont ceux qui considèrent la capitulation comme une trahison du gouvernement, d'autant qu'elle implique la cession de l'Alsace et de la Lorraine à l'Allemagne, ainsi que l'occupation de Paris et sa reddition.

Diverses manifestations insurrectionnelles ont déjà eu lieu, no-

tamment le 31 octobre 1870, où l'Hôtel de Ville a été momentanément investi par le Comité Central Républicain des 20 arrondissements de Paris.

Le 17 février 1871, Adolphe Thiers est élu chef du gouvernement. Devant l'agitation populaire croissante, le gouvernement se replie sur Versailles le 10 mars. Aussitôt, il abolit les moratoires sur les loyers et les effets de commerce, ainsi que l'indemnité de la Garde Nationale (volontaires pour la défense de Paris contre l'ennemi).

Une émeute se déclenche à Montmartre le 18 mars 1871 lorsque Thiers entreprend de faire récupérer des canons que la Garde Nationale avait entreposés sur les hauteurs de Paris afin de les soustraire aux Prussiens. Les Parisiens, qui ont payé ces canons par une souscription (lancée par Victor Hugo), ne l'entendent pas de cette oreille et s'opposent en foule aux soldats, qui se rallient finalement au peuple.

L'insurrection populaire prend alors le dessus.

Ce même jour, au milieu des barricades, Hugo enterre à Paris son fils Charles, mort subitement à Bordeaux quelques jours plus tôt.

Le 28 mars, la Commune de Paris est proclamée à l'Hôtel de Ville.

Dès le 2 avril, Paris est à nouveau assiégée, cette fois par l'armée du gouvernement de Thiers réfugiée à Versailles («les Versaillais»). Les combats reprennent donc, ce qui n'empêche pas la Commune

de se structurer, nommant des commissions chargées de promulguer de nouvelles lois et de réformer les institutions.

Le traité de paix avec la Prusse est signé le 10 mai, Thiers obtient alors de Bismarck la libération des prisonniers de guerre qui viendront grossir les troupes versaillaises. Celles-ci entrent finalement dans Paris le 21 mai 1871. Durant une semaine, les insurgés se défendent pied à pied, mais les barricades cèdent l'une après l'autre. La répression est atroce durant «la semaine sanglante», où les soldats massacreront, selon les estimations actuelles, environ 30 000 hommes, femmes et enfants (dont des milliers de morts en détention ou en déportation).

A Bruxelles, en mai, Hugo offre publiquement l'asile aux communards, ce qui lui vaut d'être expulsé de Belgique.

En 1872, sa fille Adèle qui a sombré dans la folie est ramenée en France et placée en maison de repos. Le 20 avril, paraît *L'Année terrible*.





«*Voilà pourquoi ils (le peuple) ont brûlé vos Tuileries*» V. H

« Il est impossible de mieux servir que chez l'Empereur, qu'il y ait vingt couverts ou deux cents, c'est le même ordre et le même soin et la même élégance. Les assiettes sont de la vaisselle plate en argent massif, dans laquelle on voit comme dans une glace et, pour le dessert, des assiettes de Sèvres à bord gros bleu et or, ayant chacun une vue de château ou un paysage de France au milieu. Le service se fait vite, trop vite pour ceux qui aiment rester à table, bien pour ceux qui apprécient des dîners de 150 couverts.»

«*Dans les carrefours les cadavres s'entassent*» V. H

Le bilan total de la Semaine sanglante est d'environ 20 000 victimes, sans compter 38 000 arrestations. C'est à peu près autant que la guillotine sous la Révolution.

À cela s'ajoutent les sanctions judiciaires. Les tribunaux prononceront jusqu'en 1877 un total d'environ 50 000 ju-

gements. Il y aura quelques condamnations à mort et près de 10 000 déportations.



Le jeune migrant

Un adolescent âgé de dix-huit ans arriva à Cannes dans une petite barque : le bateau, qui poursuivait sa route sur Gênes, était resté en haute mer.

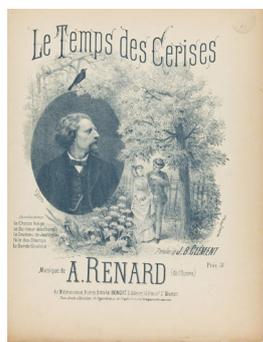
Débordant de rêves et d'une envie folle d'aller vers les pays de l'Est, il était convaincu que là-bas, les travailleurs faisaient naître un monde nouveau. A Paris, il arriva au milieu d'un procès des membres du Parti péruvien: « Les bourgeois à la solde de la CIA ne sont pas admis aux Soviets ».

Alors le jeune homme se retrouva assis sur le banc d'un square où, parmi les buissons, il avait dissimulé ses affaires.

Dans ce calme que seule peut offrir la solitude au seuil de la mort, il adresse un regard vide à l'immense ciel estival. À ce moment-là, les personnages des *Misérables* commencent à défiler, à revivre et à évoluer sur le ciel sans nuages. L'adolescent monte vers eux, ils l'accueillent comme l'un des leurs, car la douleur et la faim n'ont pas, hélas, de frontières ni de pays. Après un temps indéfini, car l'émigrant, en cet état, n'a d'autre urgence que de pousser le dernier soupir, on ne sait par quel miracle il redescend sur terre. Son heure n'a pas son-

né... Il se met debout, se déleste du poids inutile de ses lamentations et de ses rêves soviétiques, et, convaincu qu'avant de manger, il faut travailler, il se dirige vers le marché proche du square. L'adolescent avait lu *Les Misérables*, mais en espagnol ; il ne parlait pas leur langue d'origine. Le marchand de fruits de la rue Mouffetard lui parla donc par signes, lui tendit un balai et la vie recommença. Bien des années plus tard, au moment de rendre grâce à la vie et d'exprimer tout l'amour que lui inspire sa nouvelle patrie, l'adolescent, pour trouver les mots, revient à Victor Hugo.

« Dans un noir peloton vingt jeunes filles passent ; elles chantent ; ... Où donc allez-vous ? ... Je crois qu'on va nous fusiller... » V. H



Dédicace à Alice et Armand

La naissance d'un spectacle dont le texte s'inscrit dans l'Histoire, peut aussi s'appuyer sur une histoire privée dont les protagonistes ont ignoré qu'elle croisait leurs vies. Histoires d'exode, de résistance, d'immigration. En 1939, Alice a quitté l'école où elle était institutrice, pour se lancer sur les routes, tenter

d'échapper au mitraillage des avions italiens fascistes, afin d'atteindre le sud, là où le nazisme n'avait pas encore établi son ordre.

Armand, après le travail des « trois huit » à l'usine, prenait son barda, bravait les contrôles et traversait les barrages de miliciens pour ravitailler les résistants.

Plus tard, Alice et Armand ont généreusement accueilli un jeune immigré, venu de l'autre côté du monde. Ils lui ont transmis les valeurs d'un pays qui est devenu une nouvelle patrie. Héritage précieux dont Victor Hugo atteste dans son œuvre. Héritage pour lequel nous continuons à lutter.

L'ANNÉE TERRIBLE

-Courts extraits-

Octobre 2018

Choix de textes et interprétation :

Antonio Diaz-Florian

Costumes

Abel Alba

Dispositif scénique

David Léon

Lumières

Quique Peña

Consoles porte-verres

Miguel Meireles

Conseiller scénographe

Jean-Marie Eichert

Ce spectacle a été monté avec l'ensemble de l'équipe du TEB

Ce spectacle a été créé dans le cadre du festival *La Belle Rouge* de la **Compagnie Jolie-Môme**

le 27 juillet 2018 à Saint Amant



Le salon de jadis

Le lieu où nous souhaitons accueillir nos hôtes-spectateurs est un salon où jadis la famille recevait et donnait des fêtes.

La bêtise des hommes qui a noms: guerre, exil, délation, haine, envie... a décimé la famille. Le grand-père reste seul. Chaque soir, il lit pour ses invités quelques passages de l'immense poème qui raconte «l'année terrible».

Les meubles et les costumes de jadis sont conservés pêle-mêle, seule subsiste la partie du salon qui accueillait les invités ; quelques bougies pour s'éclairer, une petite ritournelle lointaine et un verre de rouge pour trinquer à notre pays, « notre unique amour ».



L'immense jardin du poète.

Le poète a exprimé, dans ses vers, ses sentiments les plus profonds. Le résultat est un immense jardin où l'on peut

trouver des fleurs de toute sorte. Certaines guérissent l'esprit en mal de beauté : c'est le baume qui peut calmer un court instant les blessures de notre cœur. D'autres fleurs servent à exalter la lutte de nos aïeux ; d'autres encore attendent par milliers que le lecteur vienne les cueillir au gré de ses aspirations.

L'immense jardin du poète reste intact et éternel. Toute personne en quête d'art pourra y trouver les fleurs nécessaires pour nourrir son esprit et son âme.

De ces fleurs, nous avons osé cueillir de préférence celles qui nous aideraient à comprendre une partie des événements qui ont précédé et suivi la Commune. Choix périlleux et quelque peu profane car, hélas, choisir un vers oblige à renoncer.



Des exils.

Le souvenir de ce que nous avons été et de ce nous avons fait éclaire notre quotidien. S'il nous encourage parfois à poursuivre notre lutte en faveur du bien commun, le souvenir peut être aussi le témoin implacable qui nous accuse et nous avertit de ne pas reproduire nos erreurs. Madame l'Histoire, même si elle est souvent écrite par les «vainqueurs», nous rappelle qu'au bain de sang perpétré pendant la Commune

par les forces versaillaises, a succédé l'exil de milliers de personnes qui, sur des bateaux chargés à craquer, étaient lancés sur les mers vers des terres lointaines. En pensant aux communards de l'Année Terrible, nous ne pouvons nous empêcher de penser à ceux qui à cette heure sont sur les mers en quête du port de l'espoir.



«Le sol est jonché de leurs cadavres; ce spectacle affreux leur servira de leçon»

A. Thiers qui décida de la répression contre la Commune

Théâtre de l'Épée de Bois Cartoucherie

www.epeedebois.com

Fleuric Dupau-Delmas
billetterie@epeedebois.com

Sara Jimenez
intendance@epeedebois.com

Matthieu Pontille
technique@epeedebois.com

Miguel Meireles
regie@epeedebois.com

Céline André
gestioncomptabilite@epeedebois.com

Antonio Díaz-Florían
direction@epeedebois.com